

# REVUE ARCHEOLOGIQUE

7<sup>e</sup> Année, No. 2

15 Octobre 1850 au 15 Mars 1851

J. J. Champollion-Figeac

*De la table manuelle des rois et des dynasties d'Égypte ou papyrus royal de Turin, de ses fragments originaux, de ses copies manuscrites ou imprimées, et de ses Interprétations.*

1<sup>e</sup> article : pp. 397—402

2<sup>e</sup> article : pp. 461—472, pl. 149



[PHARAOH.SE](http://PHARAOH.SE) 2016



**DE LA TABLE MANUELLE**  
**DES ROIS ET DES DYNASTIES D'EGYPTE**  
**OU PAPYRUS ROYAL DE TURIN,**  
DE SES FRAGMENTS ORIGINAUX,  
DE SES COPIES MANUSCRITES OU IMPRIMÉES,  
ET DE SES INTERPRÉTATIONS.

pp. 397–407

Le manuscrit égyptien, onomastique et chronologique, connu sous le titre de Papyrus royal de Turin, excite depuis vingt-cinq ans l'attention non interrompue du monde savant qui en a reconnu dès sa découverte toute l'importance, le considérant avec toute raison comme l'un des plus anciens et des plus utiles documents historiques qui nous soient venus des ruines de l'Orient.

Je me suis proposé de réunir dans un exposé sommaire, les données les plus intéressantes concernant ce papyrus, son origine, son histoire, les copies manuscrites qu'on en connaît, d'autres copies qui ne sont pas connues encore, et les fac-similé qui en ont été publiés ; en un mot, d'exposer ce qui a été fait au sujet de ce rare monument antique, et ce qui reste encore à faire pour l'avantage de l'étude des temps primitifs des annales égyptiennes.

Pour être plus bref, je ne m'attacherai pas à examiner un à un les passages nombreux des ouvrages divers où le Papyrus royal de Turin est cité,<sup>1</sup> et dans l'intérêt d'opinions quelquefois fort opposées. Je ne relèverai point non plus, une à une, les erreurs ou les omissions qu'on remarque dans quelques-uns de ces mêmes ouvrages, sur certains points de l'histoire de ce livre que je qualifie de *Table manuelle des dynasties et des rois d'Égypte* : les faits et les témoignages que je réunirai ici en composeront l'histoire véritable, et la science pourra désormais s'épargner la peine d'en chercher ailleurs les éléments et les preuves : je suivrai l'ordre des temps.

Rien n'est plus connu parmi les archéologues que la collection de monuments égyptiens, qui fut formée par feu Drovetti, consul général de France en Égypte, collection proposée au gouvernement français en l'année 1818, refusée par l'influence de l'esprit de parti, et acquise bientôt après par le roi de Sardaigne ; elle est la portion principale du musée royal de Turin ; le manuscrit qui nous occupe provient de cette collection Drovetti. (Voy. notre pl. 149.)

C'est en 1824 que Champollion le jeune reconnut les fragments de ce manuscrit dans une masse considérable de débris d'autres documents également écrits sur papyrus. L'annonce en fut rendue publique dans le Bulletin universel,<sup>2</sup> au mois de novembre même année 1824, par l'extrait très-court d'une lettre que le savant français m'écrivit de Turin le 6 du même mois : je donne aujourd'hui le texte entier et inédit de cette lettre :

« Tous les manuscrits, dont j'ai examiné les textes, sont en écriture hiéroglyphique, et la plupart de vrais modèles de calligraphie ; pas un des noms de rois n'est postérieur à la XIX<sup>e</sup> dynastie, et la masse de ces manuscrits annonce que celui qui les a découverts a retrouvé les archives entières d'un temple.

« Mais le papyrus le plus important, celui dont je regretterai toujours la mutilation complète, et qui était un véritable trésor pour l'histoire, c'est un *tableau chronologique*, un vrai *canon royal*, en écriture hiéroglyphique, contenant quatre fois plus de dynasties que n'en portait la Table d'Abydos dans son intégrité première. J'ai reconnu, au milieu de la poussière, une vingtaine de fragments de ce précieux manuscrit, d'un pouce ou deux au plus, et contenant toutefois les prénoms plus ou moins mutilés de soixante-dix-sept pharaons. Ce qu'il y a de plus remarquable dans tout cela, c'est qu'aucun des noms de ces soixante-dix-sept pharaons, ne ressemble à ceux que porte la Table d'Abydos, et je suis convaincu qu'ils appartiennent tous aux dynasties antérieures. Il me paraît également certain que ce canon historique est du même temps que les autres

---

<sup>1</sup> *Discorsi critici*, par M. Barucchi ; Torino, 1844, 4°. - *Ægyptens stelle*, etc., par M. Bunsen ; Hambourg, 1845, 3 vol. in-8°. - *Annales de Philosophie chrétienne*, articles de M. de Rougé. - *Nouvelle Revue Encyclopédique*, publiée par MM. Firmin Didot, juin 1846, p. 222 ; décembre, p. 615, etc.

<sup>2</sup> VII<sup>e</sup> section ; 2<sup>e</sup> vol. de l'année 1824, cahier de novembre, article n° 292.

manuscrits au milieu desquels j'en ai recueilli les débris, c'est-à-dire, qu'il n'est point postérieur à la XIX<sup>e</sup> dynastie.<sup>3</sup> Voilà encore une de ces trouvailles qui causent autant de regrets que de plaisir. »

Dans une autre lettre du 15 du même mois de novembre 1824, mon frère revint encore sur ce sujet en ces termes :

« J'ai enfin terminé l'examen des débris des manuscrits hiératiques, et j'ai été assez heureux pour retrouver un certain nombre d'autres fragments du canon royal ; je dis canon royal, puisque plusieurs morceaux de cet inappréciable manuscrit prouvent qu'il était partagé en colonnes de pré-noms royaux, suivis du nombre des années des règnes, exprimées en chiffres hiératiques. Mais, par malheur, ce ne sont que des fragments au nombre d'environ quarante, qu'il est difficile de raccorder entre eux, ce qui prouve et l'étendue de ce papyrus dont il ne reste que la moindre partie, et l'abondance des renseignements historiques qu'on eût pu en retirer si les barbares ne l'eussent point mis en lambeaux. J'ai trouvé quelques noms royaux écrits à l'encre rouge au milieu des autres noms tracés en noir : je présume que c'étaient là des chefs de dynasties. En définitive, j'ai recueilli parmi les débris de ce canon royal, qui était un véritable Manéthon en écriture hiératique, environ cent soixante à cent quatre-vingts pré-noms royaux ; beaucoup sont entiers, mais beaucoup aussi sont tronqués, soit au commencement, soit à la fin. Un certain nombre se suivent, ce qui sera toujours un moyen de classification chronologique. Je t'envoie une copie de ces précieux fragments.

« Le résultat le plus marquant de cette exhumation est, sans contredit, la preuve acquise que les Égyptiens, à une époque très-reculée, puisque ce texte se trouve au milieu de débris d'archives qui ne descendent point au-dessous de la XIX<sup>e</sup> dynastie, comptaient près de deux cents règnes antérieurs à la XVIII<sup>e</sup> dynastie ; car, dans tous ces fragments du canon royal, il n'existe pas un seul cartouche semblable à ceux des rois de la XVII<sup>e</sup>, de la XVIII<sup>e</sup>, ni des dynasties suivantes. Quant aux conséquences à tirer de ce fait capital, c'est que Manéthon a suivi les idées égyptiennes en donnant trente dynasties, et que cette opinion de l'antiquité de la nation égyptienne était en vigueur dès le XII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. »

Dans sa deuxième Lettre au duc de Blacas, relative au musée royal de Turin, et publiée en 1826, Champollion disait encore (page 43) :

« Malgré l'état presque complet de destruction de ces manuscrits hiératiques, j'ai rassemblé un certain nombre de protocoles d'actes publics, de différents règnes, et une cinquantaine de fragments d'un papyrus, le plus précieux de tous sans aucun doute : *c'est un tableau chronologique des dynasties égyptiennes* dont je me réserve de vous entretenir dans une prochaine lettre. »

Voilà les premiers, les plus anciens et les plus authentiques signalements du papyrus de Turin ; il est encore dans le même état de dégradation ; M. Barucchi nous l'a appris : « il qual papiro sebbene presentemente è ridotto a moltissimi e minuti frammenti... sono i miseri frammenti<sup>4</sup>. » On compte, en effet, jusqu'à cent soixante-quatre fragments blancs ou écrits, quelques-uns de plusieurs pouces, d'autres n'ayant pas même un pouce carré : et quant au jugement sur le mérite et l'époque de ce manuscrit, on n'a rien ajouté à ce qu'en a dit Champollion dans ses lettres de 1824 et 1826.

On peut faire remarquer en passant la bonne foi de feu Rosellini qui, malgré la partie des lettres de Champollion qui furent publiées en 1824 et 1826, déclare, en 1832, que c'est un savant allemand, M. Seyffart, qui *parvint à découvrir*, « *pervenire a scoprire*, » que beaucoup de ces fragments de papyrus

---

<sup>3</sup> Au verso du canon royal se trouvent des comptes où se lit le nom d'un des Rhamsès de cette XIX<sup>e</sup> dynastie.

<sup>4</sup> *Discorsi*, p. 21 et 30.

appartenait à un catalogue de noms de rois avec la date de leurs règnes.<sup>5</sup> C'est là un des témoignages habituels de la reconnaissance de Rosellini envers son très-cher maître.

L'annonce publique et si inattendue de la découverte faite par Champollion, d'un document historique de cette nature, émut bien diversement les esprits, excita dans le monde savant des joies et des regrets, compromit même, a-t-on dit, l'existence de ce précieux document; et on ajoute, en effet, qu'il fut pendant quelque temps soustrait à la curiosité ou à l'examen du public : il est certain que, immédiatement après cette annonce en date de 1824, d'autres restes considérables de manuscrits égyptiens furent cachés à Champollion, et qu'il ne put y continuer ses recherches et ses découvertes, en ayant ignoré l'existence.

Peu de temps après, en 1826, le savant allemand déjà nommé, très-occupé aussi à l'étude des antiquités égyptiennes, M. Seyffart, se rendit à Turin, vit les fragments du papyrus royal, s'appliqua à les rapprocher, et se fit ainsi une copie du tout dans laquelle, ayant classé chaque fragment le mieux qu'il pensa le pouvoir, il recomposa une série non interrompue de règnes successifs, ayant l'apparence d'un canon royal tout entier, néanmoins restauré, et cette restauration n'ayant pour base que les linéaments naturels, ou bien les angles saillants et rentrants de ceux de ces fragments qui paraissaient pouvoir être mutuellement rejoints : M. Seyffart a longuement exposé les éléments de cette méthode de restauration des papyrus égyptiens, dans son prodigieux *Systema astronomiæ ægyptiacæ* (p. 203), où, quoique le publiant en 1833, il ne dit cependant pas un mot du papyrus royal et de la reconstitution qu'il en avait entreprise.

Son procédé tout mécanique ne prévenait pas l'inconvénient des lacunes ; mais, M. Seyffart eut confiance dans sa propre science, il la prit pour un second guide, et il reconstruisit avec ces seuls moyens un rouleau de douze colonnes ou pages, ayant chacune vingt-six à trente lignes, et contenant autant de noms ou de dieux ou de rois, déduction faite des lignes, au nombre de trente environ, où on ne lit que des chiffres.

M. Seyffart communiqua ce travail à plusieurs savants, et il en existe des copies ; Rosellini, qui le connut, ne jugea cependant pas à propos de s'en servir : il a donné publiquement<sup>6</sup> les motifs de cette résolution : il croyait que chaque nom de roi était isolé sur un fragment de papyrus, et il ne jugeait pas que la reconstruction de la liste totale, par le procédé du savant allemand, fût assez sûre pour faire autorité.

M. Dulaurier, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, avait connu une des copies du travail de M. Seyffart, il s'en fit un double qu'il laissa copier ensuite par M. Sam. Birch, et celui-ci s'empressa de donner sa copie à la collection égyptienne du Musée britannique dont il est le conservateur. M. Birch en publia bientôt après une courte notice (2), avec le facsimile de la première page ou première colonne du papyrus ainsi restauré.

Champollion, à Turin, en 1824, après avoir reconnu et assemblé tous les fragments originaux qu'il lui fut permis de voir, au nombre de quarante-six, tous écrits, n'entreprit point d'abord de les rétablir dans leur ordre primitif, il se contenta de faire de chaque fragment une copie isolée, minutieusement fidèle; il les transcrivit ensuite, en partie, dans un cahier, en distinguant chaque fragment par une lettre de l'alphabet latin, et le plus grand de ces fragments porte six noms de rois de suite. (Ces deux copies se trouvent aujourd'hui dans la collection du gouvernement) ; on verra bientôt combien elles doivent être utiles à la science.

M. le docteur Lepsius, bien connu par ses nombreux travaux sur l'archéologie égyptienne, vit ce papyrus royal à Turin, en 1835 ; on lui dit le zèle et les efforts de M. Seyffart, le soin avec lequel il avait recueilli

---

<sup>5</sup> *I Monumenti*, etc., t. 1, p. 146. La durée d'un règne n'en est pas la date.

<sup>6</sup> *Observations upon the hieratical canon of Egyptian Kings at Turin* 6 pages in-8° (sans date).

les fragments que Champollion n'avait pas pu voir ; et il fit un dessin de l'ensemble, avec le regret toutefois de ne plus retrouver quelques-uns des fragments que le savant français y avait examinés et transcrits.

Trois années plus tard (en 1838), M. Lepsius était à Paris : je lui communiquai les copies, faites par mon frère, des fragments isolés du papyrus ; il vit aussi à Londres, peu de temps après , dans les mains de M. Birch, la copie, d'après M. Seyffart, faite par M. Dulaurier , et M. Lepsius apprit alors que la première page du papyrus original lui avait été inconnue lorsqu'il avait fait sa copie à Turin.<sup>7</sup>

M. Bunsen, qui rappelle dans le premier volume de son savant ouvrage (*AEgyptens stelle*, p. 83) la communication que je fis à M. Lepsius et celle de M. Birch, ajoute que M. Lepsius remarqua dès lors (en 1838) que le travail de Champollion et celui de M. Seyffart, sur le papyrus de Turin, étaient fort analogues dans les points essentiels, et semblables quant à la division en douze pages ou colonnes.

Cette indication donnée par M. Bunsen étant exacte, elle serait pour moi une difficile énigme, si le nom de Salvolini n'était encore le mot qui l'expliquera.<sup>8</sup>

Rappelons d'abord que le travail de restauration du papyrus royal par M. Seyffart, comprend plusieurs fragments qui furent inconnus à mon frère : on les lui avait cachés ; mais on les montra à M. Seyffart, dont l'opinion sur les écritures égyptiennes différait en des points fondamentaux de celles du savant français. On favorisait donc un antagoniste par l'effet bien misérable d'une occulte malveillance, ressource ordinaire des petits esprits qui ne servent la science que dans l'intérêt de leur implacable vanité !

Lors donc que M. Lepsius vit à Paris, en 1838, une copie de l'ensemble du papyrus royal de Turin, écrite de la main de mon frère, divisée en douze colonnes, et analogue à la copie de M. Seyffart, comme M. Lepsius ne reçut de moi que la communication des fragments isolés, copiés par mon frère à Turin (on n'en connaissait pas d'autre), il ne put avoir sous ses yeux cette copie de l'ensemble que par Salvolini.

Il y a en effet, parmi les manuscrits de la main de Champollion, qui furent retrouvés dans le logement de Salvolini défunt, un manuscrit format grand in-folio, entièrement écrit de la main de mon frère, et intitulé : *Canon des dynasties égyptiennes : manuscrit hiéroglyphique de Turin*.

C'est un cahier de douze feuillets in-folio ; tous les fragments réunis du papyrus y sont transcrits de suite sur douze pages. Chaque page porte de vingt-cinq à trente lignes ; les lignes sont d'inégale longueur ; elles sont écrites de droite à gauche, selon les règles de l'écriture hiéroglyphique ; chaque ligne commence par le groupe où domine l'abeille et qui , d'ordinaire , précède tout cartouche royal ; vient ensuite le cartouche plus ou moins étendu, plus ou moins complet ; immédiatement à la suite est l'indication de la durée du règne du roi dont le nom occupe le cartouche, et cette durée est exprimée en années, en mois et en jours, par les signes et par les chiffres du système hiéroglyphique. Le mauvais état du papyrus n'a laissé subsister qu'un très-petit nombre de ces indications chronologiques.

Les lignes qui n'en portent point contiennent de vingt-cinq à trente signes ; il y en a de plus remplies, ce sont celles qui, ne commençant point par le groupe de l'abeille et par un cartouche royal, renferment beaucoup de signes numériques, et on a pensé que ces lignes, ainsi composées, donnent des totaux de dynasties ou de règnes successifs, résumés numériques absolument semblables à ceux qu'on trouve dans les listes grecques de Manéthon.

Champollion dit, dans ses lettres de 1824, que certains groupes sont écrits en rouge sur le manuscrit original : dans sa copie, tous ces signes ou groupes, en rouge, sont transcrits par un double trait au crayon.

---

<sup>7</sup> Observations de M. Birch, p. 2

<sup>8</sup> Voy. ma *Notice des Manuscrits de Champollion le Jeune perdus en 1832 et retrouvés en 1840*. Paris, Didot, 1842, in-8°.

Tel est l'état des douze pages de cette copie, écrite d'un très-beau caractère hiéroglyphique, gros et massif, et avec un ordre qui plaît à l'œil, par l'exacte correspondance verticale des deux traits principaux de chaque ligne, le groupe initial, et le groupe année qui la partage vers le milieu de sa longueur

Quelques notes au crayon sont écrites sur les marges de la main de l'habile copiste ; ce sont des lectures de cartouches ou des essais de division des dynasties, et il ne s'était pas borné à ces noms ou à ces notes. Sérieusement occupé de ce précieux tableau des dynasties égyptiennes, il en avait entrepris la traduction entière. Celle des deux premières pages, en français, ligne par ligne, nous est restée ; elle était jointe au texte hiéroglyphique, lorsque Salvolini se l'appropriait.

C'est donc ce manuscrit que Salvolini dut montrer à M. Lepsius, mais avec d'odieuses précautions, celles de supprimer les deux feuilles contenant la traduction française des deux premières pages du papyrus, écrites de la main de Champollion, et d'y substituer deux autres feuilles copiées de sa propre main, afin de s'approprier aussi cette traduction ; les deux feuilles autographes de Champollion et les deux feuilles plagiaires de Salvolini sont revenues après sa mort, avec le manuscrit hiéroglyphique (tout se trouve réuni aujourd'hui dans la collection du gouvernement).

Il faut bien prouver aussi que je n'accuse pas légèrement un homme du dessein de s'emparer des travaux d'un autre ; il suffira de montrer quel usage Salvolini aura fait du manuscrit autographe de son maître, trop confiant aux recommandations qui introduisirent cet étranger près de nous.<sup>9</sup>

Salvolini n'avait rien à faire à la copie du papyrus restauré et admirablement écrit ; il s'attacha aux deux feuilles de traduction des deux premières colonnes ; il les transcrivit de sa mauvaise main, imitant servilement la distribution du texte du maître, et jusqu'aux ratures, aux corrections, aux surcharges et additions interlinéaires de l'original, copiant jusqu'aux signes inutiles ou accidentels qui s'y trouvent, soit aux marges, soit dans la page écrite, et donnant ainsi à sa copie entièrement dissimulée l'aspect d'un travail autographe et réfléchi.

Je pourrais ajouter d'autres traits en continuant la comparaison des quatre feuilles, mais il suffira de rappeler que Salvolini communiqua et laissa publier sous son nom cette traduction française des deux premières pages du papyrus de Turin. Elles contiennent les règnes des dieux avec leur durée ; le règne de Ménès et celui d'Atothis, les deux premiers rois de la première dynastie des Pharaons, ainsi que les chiffres des diverses divisions de la chronologie des dynasties d'Égypte, d'après le système général de ces dynasties de dieux et d'hommes.

C'est dans l'ouvrage, déjà cité, de M. Bunsen (t. I, p. 84), qu'on peut voir un abrégé textuel de ces indications chronologiques, tirées de la traduction française, et dont le savant critique allemand ne manque pas de faire honneur à Salvolini, qui, naturellement, n'avait pas averti le public sur l'origine de sa science égyptienne, si promptement égale au moins à celle du fondateur.<sup>10</sup> Nous reviendrons plus tard sur le manuscrit de Champollion et sur son origine.

Ajoutons, pour suivre l'ordre des temps, et d'après M. Bunsen, que M. Lepsius ayant remarqué entre un des fragments de mon frère et le travail qu'on attribuait à Salvolini, une variante importante dans un passage où il pense avoir retrouvé la liste de la XII<sup>e</sup> dynastie des pharaons, il se rendit de nouveau à Turin, en 1840,

---

<sup>9</sup> Salvolini arriva auprès de mon frère en lui écrivant d'abord une longue lettre de 4 pages in-folio, dans laquelle il manifesta l'intention de se livrer à l'archéologie égyptienne, etc., et il demande un emploi qui le fasse subsister ; il se présenta bientôt après avec des lettres de recommandation de ses compatriotes et nos amis MM. Orioli, Gazzera, Peyron, Rosellini, le maestro Rossini et autres.

<sup>10</sup> On lit dans la citation textuelle faite par M. Bunsen, d'après Salvolini, p. 84, tes nombres 5613, 23,200 et 13,420, au lieu de 5623, 24,200 et 14,420, qu'on trouve dans la traduction originale et dans la copie de Salvolini.

pour éclaircir cette difficulté par l'examen du fragment original. Deux ans après, en 1842, il publia, à la grande satisfaction du monde savant, en quatre feuilles lithographiées, à Berlin, sa propre copie du papyrus tout entier, reconstruit et divisé aussi en douze colonnes.<sup>11</sup> Chaque fragment, grand ou petit, qui porte quelques signes d'écriture, des noms ou des chiffres seulement, ou qui est resté en blanc, y est figuré suivant ses contours et numéroté suivant la place qui lui a été assignée dans cette représentation générale du précieux manuscrit.

La première et la seconde colonne de la lithographie contiennent les chiffres des grandes divisions chronologiques, les noms des dieux et les deux premiers noms de la première dynastie. La troisième colonne continue la liste des rois et s'ouvre par un cartouche bien connu, celui d'un Népherchères ; sur les colonnes suivantes, jusqu'à la fin de la douzième, les noms de rois, et, à des espaces inégaux, les chiffres des règnes, se succèdent ligne par ligne. Les colonnes septième, huitième et neuvième, sont très-riches en noms de rois et en chiffres ; les trois dernières le sont moins, et les nombreuses lacunes sont jusqu'à présent irréparables.

En résumant les indications jusqu'ici consignées dans ce mémoire, on voit :

1° Qu'il exista un manuscrit égyptien sur papyrus, en pages ou colonnes, en écriture hiéroglyphique, rédigé au plus tard vers l'époque de la XIXe dynastie des pharaons, vers le XIIe siècle avant l'ère chrétienne, et contenant une liste des rois d'Égypte depuis le commencement de la monarchie, avec la durée du règne de chaque roi exprimée en années, en mois et en jours; que la durée de plusieurs règnes successifs formant une dynastie, et la durée de plusieurs dynasties successives, y étaient exprimées par leurs totaux, à des intervalles inégaux ; que cette liste des règnes des rois était précédée de la liste des règnes des dieux et de l'indication numérique des principales divisions du système chronologique égyptien ; que ce manuscrit était un *canon chronologique des rois* et des dynasties de l'Égypte, et un type antique, par sa forme de rédaction et par ses principales divisions, des listes mêmes qui nous restent de l'ouvrage grec de Manéthon ;

2° Que des fragments considérables de ce manuscrit existent au musée royal égyptien de Turin ;

3° Que la plus grande partie de ces fragments et les plus importants y furent découverts en l'année 1824 par Champollion le jeune, qui en fit une copie morceau par morceau, et qui les qualifia exactement en les annonçant aussitôt, et le premier, au monde savant, comme les reste d'un canon chronologique des rois d'Égypte ;

4° Que M. Seyffart vit et étudia ces mêmes fragments deux années après, en 1826, trouva d'autres fragments que le savant français avait été empêché de voir; qu'il essaya de restaurer ce manuscrit par le rapprochement des fragments, et qu'il en composa un tout en douze colonnes ou pages dont il fit une copie,<sup>12</sup> sur laquelle il en a été fait d'autres ;

5° Que M. Lepsius étudia de nouveau ces mêmes fragments à Turin en l'année 1835, et qu'il en fit aussi une copie, s'apercevant toutefois qu'il manquait quelques-uns des morceaux qui avaient été vus et copiés par Champollion, onze années auparavant ;

6° Qu'en 1838 M. Lepsius étant à Paris, je lui communiquai la copie des fragments faite par Champollion ; qu'en 1840, il étudia de nouveau les fragments à Turin, et qu'en 1842 il publia, par la lithographie, un facsimilé de tout le papyrus reconstruit.

---

<sup>11</sup> *Die Turiner Königs annalen*, publiciren von R. Lepsius, Berlin, 1842 ; 4 feuilles, gr. f° in-plano. Je suis redevable à l'obligeance de M. le professeur Baracchi, de Turin, de l'exemplaire que je possède des quatre planches lithographiées par M. Lepsius.

<sup>12</sup> J'omets ici à dessein la part déplorable qui reviendrait à Salvolini dans cet exposé, la mort de mon frère étant survenue en 1832.

De ce précieux et unique manuscrit on connaît donc jusqu'ici :

- 1° Les fragments originaux, au musée de Turin ;
- 2° La copie figurée des plus importants de ces fragments et isolés, faite par Champollion en 1824 ;
- 3° La copie faite par M. Seyffart, en 1826, de tous les fragments existants, qu'il rapprocha d'après ses idées et distribua en douze colonnes successives ;
- 4° Une copie de ce travail de M. Seyffart, faite par mon frère ;
- 5° Une autre copie faite sur celle de M. Seyffart, par M. Dulaurier ;
- 6° Celle qui a été donnée au Musée britannique par M. Birch ;
- 7° La copie faite en 1835 et revue en 1840, par M. Lepsius, de tous les fragments originaux, moins quelques-uns de ceux qui existaient en 1824 ;
- 8° La lithographie de la première page, par M. Birch ;
- 9° La lithographie publiée en 1842, par M. Lepsius, à Berlin, laquelle représente tout le texte manuscrit, divisé aussi en douze colonnes.

En somme TROIS COPIES primitives, faites par trois personnes, à des époques différentes, de ces mêmes fragments originaux du manuscrit de Turin, trois copies secondaires et deux lithographies.

Voilà tout ce qui, jusqu'à présent, a été annoncé au public, du moins à ma connaissance;<sup>13</sup> et s'il m'arrivait d'omettre quelque autre copie, extrait, ou publication réellement existants, je dois dire que cette omission involontaire serait, au fond, sans conséquence pour la suite de ce mémoire; il ne roulera, eu effet, que sur deux sujets uniques mais importants pour la science :

- 1° Les travaux manuscrits de Champollion le jeune sur le canon royal de Turin ;
- 2° La comparaison, dans le seul intérêt de l'avancement des études égyptiennes, de ces travaux avec les autres essais sur le même sujet, connus ou publiés depuis l'année 1824 jusqu'à présent.

J. J. Champollion-Figeac

---

<sup>13</sup> Ceci est écrit en 1847 ; on trouvera plus bas une addition relative au mémoire de M. J. B. G. Lesueur, publié plus tard.

**DE LA TABLE MANUELLE**  
**DES ROIS ET DES DYNASTIES D'EGYPTE**  
**OU PAPYRUS ROYAL DE TURIN,**  
DE SES FRAGMENTS ORIGINAUX,  
DE SES COPIES MANUSCRITES OU IMPRIMÉES,  
ET DE SES INTERPRÉTATIONS.

pp. 461–472

Arrivant donc à ces manuscrits de Champollion le jeune, relatifs au papyrus royal de Turin, nous nous arrêterons d'abord à sa première copie des fragments isolés ; ils sont au nombre de quarante-six, transcrits sur trente-sept feuillets, format in-8° et numérotés depuis A jusqu'à U doublé ; le fragment A contient cinq noms de rois ; le fragment B, six noms ; le fragment C, cinq noms ; les fragments D, E, F, G, douze noms, et ainsi de suite ; en tout plus de cent noms ou entiers ou incomplets. Chacun des fragments originaux est figuré sur cette copie , avec les irrégularités de ses contours, et s'il porte au verso quelques signes d'écriture, la transcription est à côté de celle des signes écrits au recto du même fragment<sup>14</sup>; sur quelques-uns il n'y a d'écrit que des chiffres; le fragment Nn fait partie de la première colonne où sont inscrits les dieux dynastes, suivis du nom du roi Ménès; d'autres appartiennent à deux colonnes à la fois, montrant les chiffres de la fin de l'une des deux à droite, et le commencement des cartouches royaux de l'autre à gauche, et tel est le fragment Jj.

Enfin, quand quelque signe d'un groupe a souffert dans son tracé, quand il est effacé en partie, on a indiqué par des points ou par un trait bien fin l'union des parties qui restent, et leur rétablissement, sans effort pour les yeux comme pour le sens du groupe : rien n'a donc été négligé pour donner à ces copies la valeur même de l'original, et cette valeur est grande puisqu'il s'agit d'un manuscrit historique au plus haut degré et qui ne compte pas moins, en ce temps-ci , de trois mille ans d'ancienneté. Cette copie de ces fragments en est la véritable portraiture. Cette copie est encore la seule qui ait constaté aussi fidèlement le déplorable état de l'original et son démembrement. Ce témoignage , on le comprend , sera d'un bien grand intérêt pour la science , car il faut bien le dire, la reconstruction du papyrus en douze colonnes , dans le but de recomposer la suite des règnes des rois et la succession des dynasties de l'ancienne Égypte, a été tentée et exécutée avec plus ou moins de bonheur et au moyen de quelques fugitives données archéologiques; d'où il suit inévitablement que, dans l'usage de ces recompositions telles qu'on les connaît par les copies du travail de M. Seyffart, un inévitable doute préoccupe celui qui les étudie, puisque l'auteur de cette recomposition n'a très-souvent placé que par conjecture, tel roi comme le successeur ou le prédécesseur de tel autre roi ; d'où il suit encore qu'il naît un doute presque à chaque ligne de ce grand travail de recomposition.

Au contraire, avec les copies des fragments, ces doutes diminuent sensiblement, car, telle de ces copies qui contient, comme l'original, cinq ou six noms de rois, met en toute évidence que ces cinq ou six rois se succédèrent sur le trône : ces copies isolées et inédites de chaque fragment, seront donc un élément nouveau de critique, élément précieux, d'une liante portée, et égal aux originaux, non-seulement dans l'étude de la chronologie égyptienne en général, mais aussi dans celle des autres monuments royaux, de ceux surtout qui conservent des listes plus ou moins étendues de rois d'Égypte dans l'ordre de leur succession. Deux noms de pharaons découverts isolément sur des temples ou sur des stèles, et qui seraient inscrits aussi dans un des fragments du canon royal, trouveraient aussitôt dans ce fragment leur ordre incontestable de succession ; et avec un certain nombre de faits semblables, et quelques points de raccord entre les fragments, on arriverait bien vite à des certitudes sur la liste générale des rois d'Égypte, même des primitives dynasties.

Les copies faites par Champollion en 1824, seront ainsi un moyen de contrôle, à la fois certain et indispensable, de tous les travaux faits postérieurement sur le Canon royal de Turin, de ceux de M. Seyffart surtout, dont la reconstruction conjecturale du papyrus original a produit un texte de trois cents lignes successives, mais dans lesquelles il n'est possible à personne de séparer, dans ce travail, la certitude des conjectures, car celles-ci ont présidé à la classification des fragments, et le temps leur donnera peut-être un autre ordre. Il n'y a donc de certitude, que dans l'ordre de succession des rois qui sont inscrits de suite sur

---

<sup>14</sup> Il n'est pas rare de retrouver au verso d'une feuille de papyrus, des textes plus récents que ceux du recto, comme m la rareté du papyrus en Égypte avait commandé cette économie.

le même fragment. D'un de ces rois à l'autre, l'ordre de succession est certain ; d'un fragment à l'autre, cet ordre n'est que conjectural, comme le sont aussi les motifs tirés de probabilités diverses, qui ont servi à déterminer, dans ces trois cents lignes, la place de chacun de ces fragments jusque-là isolés.

Les copies de Champollion contiennent donc, comme les fragments originaux, l'ensemble des certitudes que la critique peut adopter sur un document du plus haut intérêt historique, monument du plus rare mérite par son antiquité comme par son sujet : c'est donc sur ces copies que doit se porter l'attention des savants qui s'intéressent à cette étude. Ces copies les éclaireront sur le mode de reconstruction du texte antique par M. Seyffart, et sur la méthode adoptée par M. Lepsius dans une entreprise tout analogue par le but, et, on peut le dire d'avance, par les résultats.

On voit, en effet, au premier examen des quatre planches publiées par M. Lepsius, en 1842, qu'il a comme prévu toutes les réflexions que nous venons d'exposer au sujet de l'autorité de chaque fragment isolé, ainsi que les doutes qui devaient naître sur leur assemblage nécessairement conjectural. M. Lepsius a donc indiqué dans toutes les colonnes de sa restitution du canon royal, et par un numéro, chacun des fragments qui entrent dans la composition de cette colonne. Si donc, dans les feuilles lithographiées, chaque fragment est la copie fidèle de l'original, il y a, comme dans l'original, certitude pour la succession des noms écrits dans chaque fragment, et il n'y a plus de conjectures, de doute, en un mot, que sur l'ordre assigné dans chaque colonne, aux fragments jusque-là isolés qui la composent.

Malheureusement nous ne pouvons pas dire que ces certitudes existent dans le travail de M. Lepsius, à l'égard de la succession des noms de rois qu'il a compris dans le même fragment ; car, en comparant ses copies de ces fragments, tels qu'il les a publiées dans ses lithographies, avec les copies originelles de Champollion, on voit clairement que les copies des mêmes fragments, faites cependant sur les mêmes originaux par les deux savants archéologues, ne sont point parfaitement semblables.

Par exemple : on voit sur la première planche de M. Lepsius, que la première colonne est formée presque en totalité d'un fragment qui porte le n° 1, que ce fragment présente treize lignes successives d'écriture plus ou moins complètes, mais sans solution de continuité de la matière du fragment : et la copie de Champollion, relative à cette partie du papyrus royal, ne reproduit qu'un bien plus petit fragment où l'on ne retrouve que cinq des treize lignes données par M. Lepsius, la huitième, la neuvième, la dixième, la onzième et la douzième ; quant aux huit autres lignes sur treize, sept qui auraient précédé et une qui aurait suivi la copie de Champollion, elles n'existaient certainement pas à cette place à l'époque de ces copies, et le fragment original ne contenait que les cinq noms alors transcrits : il y a donc dans la copie du fragment n° 1, selon M. Lepsius, deux ou plusieurs autres fragments rapprochés et réunis ; il y a ici certitude pour la succession des noms inscrits sur chaque fragment, mais il n'y a que conjecture dans la réunion qui a donné à ces petites portions du texte l'apparence d'un seul fragment de treize lignes successives : le lecteur devait en être averti.

A la troisième colonne, planche première de M. Lepsius, les six premières lignes s'offrent comme ne composant qu'un seul fragment (n° 18) : et d'après les copies du savant français, ces six lignes se trouvent sur deux fragments au moins. Le fragment (n° 20) de la même colonne donne huit noms de suite, lignes 7 à 16 : et une des copies de 1824 est celle d'un fragment qui ne porte que les lignes 11 et 12 de ce même passage. Sur la quatrième colonne, le fragment (n° 34) porte 13 lignes successives, de la dixième à la vingt-deuxième, écrites en apparence sur un seul morceau de papyrus : et les copies de Champollion constatent l'existence d'au moins trois fragments qui portent, le premier, les lignes 10, 11, 12 de la lithographie ; le deuxième, les lignes 13, 14 et 15 ; et le troisième, les quatre dernières, les 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup>. Il y a donc encore ici conjectures sur cette série insolite de treize lignes résultant de plusieurs fragments réunis sans interruption. A la septième colonne, les onze premières lignes paraissent aussi être écrites sur un seul fragment : Champollion en a trouvé deux qui même ne représentent à eux deux que six de ces onze lignes.

Enfin la neuvième colonne de M. Lepsius contenant vingt-six noms, se retrouve tout entière (un seul nom excepté), dans les copies de Champollion : mais la planche lithographiée n'indique, pour le commencement de ces vingt-six lignes, que trois fragments numérotés 97, 98 et 101, tandis que les copies de Champollion nous donnent pour cette même colonne au moins six fragments, et dans la lithographie les sutures qui ont réduit à trois les six fragments primitifs, ne sont aucunement indiquées ni à l'œil ni à l'esprit du lecteur. Il est toutefois certain que depuis 1824 les fragments alors calqués n'ont point changé de forme, qu'ils ne pouvaient ni s'accroître, ni s'étendre par l'effet du temps, un résultat contraire était plutôt à redouter : si donc on nous montre aujourd'hui des fragments plus grands qu'ils ne l'étaient en 1824, c'est que ces grands fragments d'aujourd'hui ont été composés, avec plus ou moins de certitude, de plusieurs des petits fragments d'autrefois : nous avons dit plus haut combien, pour l'étude fructueuse du papyrus royal de Turin, on avait besoin d'en être averti.

Si'il nous fallait le démontrer par l'application de cette remarque à des recherches tout à fait récentes, nous rappellerions que dans une dissertation spéciale,<sup>15</sup> on cite un fragment du papyrus royal de Turin, qui conserve *les noms des deux derniers rois de la XII<sup>e</sup> dynastie, la durée de ces deux règnes et la durée totale de cette même dynastie* : cela paraît être ainsi en effet d'après la lithographie de M. Lepsius (col. VII, lignes 1, 2, 3) ; mais d'après les fac-similé de Champollion, ces notions sont éparses sur trois fragments au moins, un qui porte les noms des deux rois, un autre deux lignes de chiffres et qu'on a accolé au premier, et un troisième contenant le total des années d'une dynastie et que Champollion ne connut pas. Dans le même ouvrage,<sup>16</sup> on cite un autre fragment (col. VI, n° 63) « qui comprend, dit-on, six rois et dans lequel l'avant-dernière place de la dynastie (la VI<sup>e</sup>, dit-on), est occupée par le cartouche du roi Ra-neb-tou : » c'est encore la lithographie de M. Lepsius qu'on cite en témoignage.

On y voit bien, en effet, six lignes de suite écrites dans un seul fragment : mais dans les copies de Champollion, le fragment relatif à ce passage ne porte que des restes de chiffres et de noms, qui répondent à deux lignes seulement, la deuxième et la troisième du plus grand fragment où l'on en a réuni six : il y a donc encore ici des sutures non indiquées et sur lesquelles la critique sérieuse de tels textes a le droit d'être avertie, afin de ne pas l'exposer à des conclusions hasardées, parce que certains matériaux manqueraient de l'autorité nécessaire.

En de telles conjonctures, le plus sûr de tous les avertissements nous a paru consister dans la publication des fragments de 1824 ; ils sont reproduits, après une nouvelle et récente vérification (en 1848) sur le papyrus original, par la planche ci-jointe. Nous ajoutons que, pour la facilité des rapprochements qu'ils ne manqueront point d'amener, nous avons rangé ces fragments dans l'ordre où Champollion les a mis dans sa copie, numérotés par les lettres de l'alphabet latin, nous avons ajouté un *chiffre romain* à chaque *lettre latine*, pour désigner la colonne du texte lithographié par M. Lepsius, où se trouve placé le fragment de 1824, cité sur notre planche 149 jointe à ce mémoire.

Si l'on rapproche ces copies isolées de l'ensemble du tableau publié par M. Lepsius, et qui reproduit les noms selon la reconstruction de M. Seyffart, on en retirera plusieurs avantages :

1° On ne pourra considérer deux ou plusieurs rois d'Égypte nommés dans le papyrus, comme s'étant succédé à la couronne, que tant que leurs noms se trouveront inscrits à la suite l'un de l'autre sur le même fragment original ou la copie de 1824 ; et tout ce qui, dans une autre copie quelconque, précédera ou suivra le contenu de ce fragment, n'y aura été placé que par l'effet de conjectures plus ou moins heureuses ;

---

<sup>15</sup> Examen de l'ouvrage de M. Bunsen, par M. de Rougé, p. 18. Extrait des *Annales de Philosophie chrétienne*.

<sup>16</sup> Page 13

2° Les copies faites en 1824 d'après l'état primitif des fragments du papyrus, conservent des signes ou des traits qui ont disparu depuis, et en ce genre d'indication il n'y en a jamais d'inutiles ;

3° Les copies originales de 1824 sont l'ouvrage d'une main habile et d'un esprit qui se tendait compté de tous les linéaments tracés par sa main ; il en résulte que certains passages reproduits par la lithographie avec incertitude dans le tracé des signes, ou bien avec des surcharges, se retrouvent fermement copiés sur les anciens calques, et de manière à lever toute incertitude sur la nature et l'expression des signes ;

4° Sous le rapport du nombre des fragments, les Copies de 1824, où il ne s'en trouve que quarante-six, ne peuvent être comparées avec les planches de M. Lepsius, qui en reproduisent cent soixante-quatre ; il est vrai qu'on n'a rien oublié, rien omis, et cette religion des fragments est un grand témoignage de zèle et de fidélité : mais il y en a quarante au moins qui sont en blanc ou qui portent seulement un seul signe ou une portion de signe, et ils sont réellement sans emploi.

Dans les autres cent vingt fragments, on ne voit pas un nom entier ou presque entier de pharaon qui ne se trouve sur les copies de Champollion ; et dans ces copies, il y a aussi huit fragments qui manquent dans les planches lithographiées de M. Lepsius. Ces fragments, encore inédits, nous donnent quatre commencements de noms de rois, par séries de deux ; neuf commencements de groupes où l'abeille domine ; plus deux séries de chiffres, une de quatre, l'autre de trois lignes ; et enfin une autre série de six chiffres superposés et écrits au verso de la première colonne du papyrus : ces fragments inédits du canon royal sont reproduits sur notre planche sous les lettres Aa, Bb, Cc, Dd, Rr, Ss, Tt, Uu. Ainsi les copies de Champollion quoique de 1824, n'arriveront pas trop tard.

J'ai déjà dit que mon frère avait commencé de transcrire tous ces fragments de 1824 sur un cahier, et sans attacher une idée de succession royale à l'ordre dans lequel il les a rangés selon les lettres de l'alphabet latin. Mais ce cahier avait deux colonnes à chaque page ; la colonne de droite portait le cartouche du papyrus en écriture hiéroglyphique, et sur l'autre colonne il avait ajouté la transcription de ces cartouches hiéroglyphiques en caractères hiéroglyphiques;<sup>17</sup> il ne fit ce travail que sur vingt à vingt-cinq cartouches, et s'il ne l'acheva pas sur les fragments, c'est qu'il le réserva peut-être pour le papyrus entier tel qu'il avait été reconstruit par M. Seyffart.

Ceci nous ramène à la copie complète du papyrus de la main de Champollion, d'après le travail de M. Seyffart, communiquée, en 1838, à M. Lepsius, à Paris, par Salvolini ; cette copie remonte à l'année 1827. Nous en avons donné plus haut une première idée (p. 403) ; nous pouvons en dire l'origine.

On n'a pas oublié la divergence d'opinion qui se manifesta publiquement, dès l'année 1824, entre M. Seyffart et Champollion, sur quelques points fondamentaux des doctrines archéologiques établies par le savant français. Mais ces divergences d'opinion n'influèrent point sur le caractère des deux savants ; et ils discutèrent verbalement et par écrit, sans s'éloigner pour cela l'un de l'autre ; ils avaient traité les opinions avec indépendance, et les personnes avec estime et politesse. Après s'être rencontrés à Rome, ils se retrouvèrent bientôt après, à la fin de l'année 1827, à Paris, et le premier soin de Champollion, conservateur du Musée Égyptien du Louvre, fut d'y introduire M. Seyffart et de lui en procurer la libre fréquentation, avec la faculté de copier tout ce qui pouvait l'intéresser. S'il n'en eut pas la complète facilité, il déclare dans un de ses ouvrages que ce ne fut point par la faute du conservateur.<sup>18</sup>

---

<sup>17</sup> Ce cahier est aussi dans la collection du gouvernement.

<sup>18</sup> Sous le prétexte du *projet* de publier le Musée Égyptien, M. Seyffart fut assez lestement, mais officiellement, éconduit des salles égyptiennes du Louvre.

De son côté, M. Seyffart ne se montra pas moins poli, ni moins libéral. Il avait copié à Turin, comme on l'a dit plus haut, les fragments du papyrus royal ; il les avait rapprochés et avait essayé cette reconstruction dont nous avons déjà parlé ; il la montra à Champollion et la lui prêta avec la permission d'en faire une copie, lui demandant en même temps une liste des rois de la XVI<sup>e</sup> et de la XVII<sup>e</sup> dynastie, d'après les monuments. Voici le texte de la lettre de M. Seyffart :

Comme tout ce que je tiens est à la disposition de M. Champollion, je ne trouve pas de difficultés de lui envoyer par la personne présente ma copie d'un manuscrit égyptien historique de Turin, et lui permettre de la retenir quelques journées, copier s'il lui plait, etc. Je voudrais en vérité publier moi-même ce précieux manuscrit ; et, à cette occasion, je demande à M. Champollion s'il me permettra de copier son catalogue des rois de la dynastie XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>, trouvé dans un temple en Égypte, promettant de n'en faire aucun usage public. J'ai l'honneur de saluer M. Champollion.

« SEYFFART. »

Paris, 25 décembre 1827.

Il y eut ainsi échange d'excellents procédés entre les deux savants, et nous notons ici ce fait comme un trop rare souvenir dans l'histoire des sciences.

Dans le manuscrit de M. Seyffart, Champollion retrouva ses copies primitives de Turin, et vit pour la première fois tout ce que le savant allemand, plus favorisé que lui, avait eu l'avantage d'y ajouter ; il fit la copie qu'il avait la permission de prendre, avec quelques changements ou plus de régularité dans le tracé des signes quelquefois incertains, et c'est là l'origine des *variantes* que M. Dulaurier remarqua entre la copie de Champollion, que je lui avais communiquée, et le travail de M. Seyffart, dont il donna une copie à M. Birch à Londres : c'est ce dernier qui, dans sa notice imprimée, a mentionné ces variantes tirées du manuscrit de Champollion.

Dans ce manuscrit, les pages sont de vingt-deux, de vingt-trois, de vingt-cinq, de vingt-sept ou de trente lignes ; les douze pages répondent aux douze colonnes des lithographies de M. Lepsius ; ces pages sont placées dans le même ordre sur les deux copies, et la comparaison du manuscrit avec les lithographies me semble devoir en être la plus intelligible description.

Dans le manuscrit, la première colonne, qui pourrait bien en être la seconde,<sup>19</sup> est moins défectueuse, les lignes y sont plus complètes, soit au commencement, soit à la fin ; le nom répété de *Menés* y est plus évident, et le commencement de celui à *d'Athothis* très-visible ; le déficit des lithographies porte particulièrement sur les chiffres qui terminent les premières et les dernières lignes.

---

<sup>19</sup> Cette colonne finit par les deux premiers noms des rois de la I<sup>re</sup> dynastie, Ménès et Athothis ; les autres noms de rois suivaient, et cette colonne considérée comme la seconde se lierait ainsi parfaitement avec la troisième où est continuée immédiatement la série des rois des dynasties suivantes : le texte de cette deuxième et de cette troisième colonne semble donc les réunir naturellement et nécessairement. Il en résulte que la colonne considérée par M. Seyffart comme la deuxième, se place fort irrégulièrement entre les deux que nous venons de désigner, car cette autre deuxième colonne de M. Seyffart, qui donne des règnes des dieux, vient interrompre la liste des règnes des hommes, qui se trouvait de suite sur les deux colonnes déjà rapprochées par leur texte même. J'ai souvent pensé que ces colonnes une et deux selon M. Seyffart, lesquelles indiquent également des règnes des dieux et qui finissent également par les noms de Ménès et Athothis, pourraient bien être, chacune, la première page de deux manuscrits différents sur le même sujet. L'examen des fragments originaux pourrait en décider, mais je ne les ai point vus ; et mon frère n'ayant connu qu'un seul des deux fragments, n'a pu vérifier, ni pensé à vérifier la similitude ni la dissemblance des caractères de ces deux pages initiales.

Mêmes observations à l'égard de la seconde page de la lithographie, quoiqu'elles soient moins importantes, cette seconde page du manuscrit ayant beaucoup plus souffert que la première.

La troisième page est plus garnie dans le manuscrit.

La quatrième page est presque identique dans les deux copies, excepté pour la première ligne, qui, dans le manuscrit, est plus complète.

A l'égard de la cinquième page, il n'y a pas un rapport constant dans l'ordre et la composition des noms royaux, et le manuscrit conserve un plus grand nombre de signes numériques.

La sixième page est très maltraitée sur les deux copies ; le manuscrit est encore ici plus complet, quant aux signes numériques.

Il n'y a pas de différence dans la septième page ; même observation sur la huitième, en ajoutant que le cartouche de la deuxième ligne, très-confus dans les lithographies, est très-distinct dans le manuscrit.

La neuvième page est la plus riche de toutes en noms de rois, celle aussi pour laquelle on trouve plus de renseignements dans la copie faite en 1824 ; on reconnaît leur influence par une plus régulière transcription de quelques cartouches dans la copie manuscrite.

La dixième page a de grandes lacunes dans les deux copies ; il y a cependant plus de lignes de nombres dans le manuscrit qui, pour les noms de rois, est aussi moins maltraité en général. On peut faire les mêmes observations pour la onzième et pour la douzième page.

Ajoutons, comme remarques générales, ce qu'il résulte de ces rapprochements, savoir : 1° Qu'il y a une grande analogie entre la copie composée par M. Seyffart, la copie transcrite par Champollion, et les lithographies publiées par M. Lepsius après un nouvel examen des fragments originaux ; 2° que, dans les lithographies, la classification des fragments est la même que dans le travail de M. Seyffart ; 3° qu'il y a plus de données numériques des règnes dans ce travail que dans les lithographies, M. Seyffart ayant vu les originaux lorsqu'ils étaient moins broyés ; 4° que la copie de Champollion réunit tous les avantages qu'on peut trouver dans le travail de M. Seyffart et dans les lithographies de M. Lepsius, et de plus une plus grande netteté dans le tracé et dans l'arrangement des signes ; 5° enfin que le mérite et la valeur archéologiques de ces trois copies de la reconstitution de l'antique papyrus royal, sont incontestablement subordonnés à l'autorité éminente des copies primitives, et par fragment isolé, faites en 1824 par Champollion ; l'arrangement dynastique de ces fragments qui portent des noms de rois ; de ceux qui portent des nombres, et l'affectation des fragments de nombres aux fragments de noms étant, dans les trois copies, une opération purement conjecturale et par suite d'une autorité insuffisante.

Si l'on entrerait dans l'examen de la méthode qui a présidé à cette reconstitution du papyrus par ses fragments, on en découvrirait sans effort d'esprit tous les éléments, et bien vite, la pensée qui a tout inspiré, savoir, le désir de reconstruire une sorte de prototype original égyptien des listes grecques de Manéthon, en rangeant dans l'ordre de ces listes tous les fragments connus du papyrus. L'on ne s'est pas aperçu qu'on détruisait par là le vrai mérite ; le mérite natif de ces fragments, en les dépouillant de leur expression propre qu'il fallait d'abord protéger, et conserver purs de toute influence moderne, au péril même de Manéthon. Il est vrai que le délabrement du livre antique a singulièrement diminué ce risque ; toutefois, l'habileté même de l'architecte pouvait oblitérer encore ces matériaux, et créer des doutes sur leur nature, si, par leur signalement ou par la figure que nous en possédons, nous ne les retrouvions heureusement dans leur état primitif par les copies figuratives faites par Champollion.

L'examen du papyrus reconstruit amène invinciblement à cette supposition, savoir, que le docte Allemand (M. Seyffart), possesseur de tous les fragments originaux encore subsistants, aurait soigneusement mis ensemble ceux qui portent des noms de rois, ceux qui portent seulement des nombres, et les aurait rangés les uns et les autres, autant que possible, dans l'ordre même où ces noms et ces nombres sont rangés dans les listes de Manéthon, dressant ainsi une série de rois pour former une dynastie ; séparant cette dynastie de la suivante, née du même principe, au moyen d'un fragment portant des nombres; séparant aussi plusieurs séries de rois formant une série de dynasties par d'autres fragments de nombres donnant des totaux d'années de plusieurs dynasties, tout comme cela se voit dans le texte grec de Manéthon.

Mais pour une opération si simple, et simple en effet parée qu'on opérât seulement *selon les nombres des règnes assignés à chaque dynastie par Manéthon*, sans s'occuper du défaut général de synonyme des rois du texte égyptien reconstruit comparé au texte grec qui en était le patron, pour une telle opération cependant il existait une grande difficulté qu'il fallait préalablement, disons même arbitrairement résoudre, et la voici:

« Quelle liste de Manéthon prendra-t-on pour guide ? La plus longue, si les matériaux abondent, et la plus courte s'ils n'abondent pas. »

De fait, il y avait abondance, et les listes d'Eusèbe pour les premières dynasties ont été préférées à celles de Jules l'Africain ; de Ménès à la VI<sup>e</sup> dynastie ; on a placé dans le papyrus reconstruit soixante-seize rois ; l'Africain n'en compte que quarante-trois, mais Eusèbe en admet soixante-treize. Après un fragment portant deux lignes de chiffres, viennent six noms, ce sont, dit-on, ceux des rois de la VI<sup>e</sup> dynastie, composée en effet de ce nombre de rois, selon l'Africain et Eusèbe. Après la place assignée à la XII<sup>e</sup>, on trouve quatre-vingt-seize lignes de suite données à des rois, et l'on sait que les deux abrégiateurs de Manéthon accordent soixante rois à la XIII<sup>e</sup> et soixante-dix rois à la XIV<sup>e</sup>. Il y a encore après soixante lignes de rois environ en plusieurs séries séparées au moyen de lignes de chiffres, et c'est ainsi que finit le papyrus reconstruit, où l'on a réuni à la dernière page tous les fragments antiques les plus maltraités.

Ainsi, dans cet ensemble de reconstruction, ce n'est plus l'ancien état du papyrus, quel qu'il fut, c'est le texte égyptien d'un papyrus rédigé vers le XII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, qui est mis en concordance forcée avec le texte d'un écrivain grec qui vécut peut-être dix siècles plus tard. Il est très-vraisemblable que le papyrus et les listes grecques avaient entre eux des analogies telles que leur autorité historique en est mutuellement affermie ; je conviens aussi que certains rois nommés à la fois dans le papyrus et dans les listes, ont pu, d'après Manéthon, être très-bien ou assez bien placés dans le papyrus refait ; mais ces similitudes, que M. Seyffart a soigneusement cherchées, et qu'il n'a, pas toujours trouvées, sont d'une extrême rareté, et n'ont pu procurer à cette laborieuse reconstruction qu'un bien faible secours. Par exemple, on y reconnaît deux Népherchérès, placés à la première ligne de la troisième page et à la neuvième ligne de la cinquième page : il y a aussi deux Népherchérès dans les listes de Manéthon, un à la II<sup>e</sup> et l'autre à la V<sup>e</sup> dynastie; mais dans le papyrus restauré, si le premier Népherchérès est placé dans la II<sup>e</sup> dynastie, l'autre qui est dans la V<sup>e</sup> selon Manéthon, est inscrit à la III<sup>e</sup> dans le papyrus, et après Nitocris qui est ainsi de la III<sup>e</sup> selon le papyrus, mais réellement de la VI<sup>e</sup> selon Manéthon ; il n'y a pas dans cet arrangement beaucoup de bonheur.

Par ces diverses réflexions, je n'entends point contester l'importance, bien incontestable aux yeux de tous, des vénérables débris de l'antique papyrus, ni affaiblir le mérite des travaux dont il a été le digne objet de la part des deux doctes Allemands que j'ai déjà nommés. Je ne puis me proposer que d'apprécier, pour moi-même du moins, le degré de certitude des faits que ces débris nous révèlent, et cette certitude m'a paru complète à l'égard des noms que chacun de ces débris nous conserve, comme à l'égard de la succession dynastique de ces noms, quand ces débris nous l'indiquent ; mais quant à la reconstruction du papyrus

même, laquelle est le fruit des recherches de M. Seyffart , adoptées par M. Lepsius, c'est au temps qu'il appartient de mettre au grand jour la sagacité et le bonheur de ces deux archéologues.

Il y a déjà un premier mérite à signaler en faveur du travail de M. Seyffart, c'est d'avoir fourni à Champollion l'occasion de quelques recherches spéciales sur cette matière ; car à la copie de ce travail il avait joint en effet quelques notes et quelques traductions : entrons à ce sujet dans quelques détails.<sup>20</sup>

J. J. Champollion-Figeac.

---

<sup>20</sup> Les deux articles restants plongent dans le contenu du papyrus, daté et peu intéressant, et ainsi omis. Ce projet a pris plus de temps que prévu et a été un dur travail pour un Suédois avec une connaissance assez limitée du français. Qu'il suffise de dire, je ne me sens pas enclin à passer plus de temps sur ce que je l'ai déjà.

**DE LA TABLE MANUELLE**  
**DES ROIS ET DES DYNASTIES D'EGYPTE**  
**OU PAPYRUS ROYAL DE TURIN,**  
DE SES FRAGMENTS ORIGINAUX,  
DE SES COPIES MANUSCRITES OU IMPRIMÉES,  
ET DE SES INTERPRÉTATIONS.

pp. 589–599

Ce texte a été omis.

**DE LA TABLE MANUELLE**  
**DES ROIS ET DES DYNASTIES D'EGYPTE**  
**OU PAPYRUS ROYAL DE TURIN,**  
DE SES FRAGMENTS ORIGINAUX,  
DE SES COPIES MANUSCRITES OU IMPRIMÉES,  
ET DE SES INTERPRÉTATIONS.

pp. 653–665

Ce texte a été omis.